

# Mur(s) 1989:2019



Le 9 novembre 1989, j'avais 5 ans, donc je n'ai pas beaucoup de souvenirs. Je me souviens juste du lendemain, quand mes parents m'ont dit que l'on pouvait enfin aller voir mes cousins que je n'avais jamais vu, comme ils habitaient à l'ouest. (...)

Ulrike Krink, Professeur d'allemand au Lycée Charles-de-Gaulle

(...) La chute du Mur de Berlin représente la réunification de l'Allemagne, (...) une libération, une révolution, la fin de la délimitation entre l'Est et l'Ouest, la fin d'une période de séparation pour les familles et le début d'une nouvelle Allemagne, celle que je connais aujourd'hui.

Lorena Sugny, collégienne à Dijon

En novembre 1989, le Mur de Berlin s'effondrait. Philippe Maupetit, envoyé spécial du quotidien régional Le Bien Public, part à Berlin pour saisir l'événement. En aout 2019, il pose un nouveau regard sur cette ville devenue la capitale d'Allemagne.

À l'occasion du trentième anniversaire de la chute du Mur, la Maison Rhénanie Palatinat et la Ville de Dijon vous proposent une exposition de photographies de Philippe Maupetit. Au cœur de la Cité, 4 arrêts autour de 4 thèmes : le Mur, la Destruction, l'Ouverture, la Mémoire.

L'exposition s'affiche à la Maison Rhénanie Palatinat, mais aussi sur les murs de la rue Buffon, de l'école du Nord, place de la République, et sur des éléments similaires au Mur de Berlin, place de la Sainte Chapelle.

Je me souviens précisément des images du Mur, enjambé, martelé, brisé. Le symbole d'un monde, bipolaire, qui s'effondre. Il y a la nuit puis il y a le jour. Et je pensais à ce monde en train de naître sous nos yeux. La foule est composée de sourires, de larmes de joie, et il y a de la musique, ne serait-ce que Rostropovitch et son violoncelle... Au sens historique, la chute du mur de Berlin est un événement. Nous pensions l'histoire pétrifiée par le totalitarisme, irréversible, et brutalement le Mur tombe. Du jour au lendemain, le monde change et l'empreinte de ce 9 novembre 1989 est aujourd'hui omniprésente. C'est inoubliable.

François Rebsamen, Maire de Dijon, Président de Dijon Métropole

Ce jour-là, je suis devant ma télé à Bourgoin-Jallieu avec des collègues de travail. Je suis journaliste sportif au Dauphiné Libéré et le débat s'ouvre sur ce que nous devons faire face à un événement qui, immédiatement, nous apparaît historique. Je me souviens que nous avons été à deux doigts de prendre une voiture et de nous rendre à Berlin, quitte à appeler la rédaction en chef une fois sur place. A 24 ans, on est parfois fougueux. Hélas, nous avons fini par nous raisonner, estimant que les reporters chevronnés de notre titre feraient bien mieux le travail. Je regrette encore de n'avoir pas suivi ma première impression, j'aurais aimé vivre et relater cet instant qui a bouleversé les relations internationales.

Frédéric Bouvier, Directeur Départemental Est Bourgogne Média

En 1989, j'avais 20 ans. J'arrivais à Paris et j'étudiais la philosophie. (...) Toutes les valeurs chères aux auteurs que nous dévorions à l'époque ont trouvé sens. Liberté, démocratie, fraternité, vérité. Et puis, j'ai pensé à ma famille, là-bas en Pologne et dans les pays baltes. J'ai visualisé Checkpoint Charly que nous n'aurions plus à franchir. C'était quasi irréel, comme si la grande Histoire entrait dans ma propre vie. 30 ans plus tard, j'espère que notre Europe n'oubliera pas qu'elle a déjà plus d'une fois vaincu les démons de l'intolérance.

Chrystel Skowron, communicante

Le 9 novembre 1989, j'avais 16 ans et je me trouvais avec mes parents et l'assistante de français du lycée où enseignait mon père. Nous avons entendu dans la voiture l'annonce de la chute du Mur. (...) Nous étions tous bouche bée devant cette nouvelle quand l'assistante de français a demandé : « Vous parlez la même langue ? » Le mur doit nous rester comme un fanal ! Il est là, il peut être partout, visible ou non visible. Il ne faut jamais oublier ce que cela veut dire d'ériger un mur pour séparer des hommes. Plusieurs générations l'ont vécu et le garde encore en eux (qu'ils le veuillent ou non). Un état ne doit pas montrer à son peuple jusqu'où il peut se déplacer, il doit lui montrer qu'il est libre et peut ainsi aller très loin.

Bernhard Schaupp, Directeur de la Maison Rhénanie Palatinat

Je me rappelle très bien de novembre 1989. Je suis monté, avec mon associé à Berlin pour vivre et fêter l'événement. C'était incroyable de joie et de curiosité ! J'ai "acheté" un morceau du mur et une Trabant miniature. On a fait la fête toute la nuit. Je ne parlais pas allemand, je ne comprenais presque rien mais tout le monde était heureux. Depuis j'ai toujours cette conviction qu'il vaut mieux construire des ponts que des murs !

Jean-Philippe Girard, PDG d'Eurogerm

J'ai 19 ans et deux mois. En famille, sur la TV aux coins carrés, le journal du soir sur Antenne 2, Christine Ockrent. Une brèche s'ouvre dans mon monde de fin d'adolescence. En images, folles images, se concrétise l'idée qu'un peuple peut gagner la bataille contre une absurdité. Les yeux brillants. Après l'écrasement de la Place, l'espoir du Mur ! On dit souvent d'un grand événement qu'il y a un avant et un après. La chute du Mur est une icône. Elle nous débarrassait des guenilles de l'Après-Guerre, en donnant aussi à l'Allemagne la chance de se reconstruire pleinement. Elle offrait l'idée d'une Europe définitivement en paix... Les guerres de Yougoslavie viendront pendant dix ans dire le contraire.

Didier Quintard, Directeur Communication Groupe Dijon Céréale

Pour moi, l'image que j'ai de l'effondrement du Mur de Berlin c'est Rostropovitch qui joue du violoncelle au pied du Mur le 11 novembre 1989, symbole de la liberté retrouvée. Trente ans plus tard, je me rappelle d'un monde dans lequel la Russie s'appelait l'URSS, la Croatie, la Bosnie, la Serbie et le Montenegro s'appelaient la Yougoslavie, et qui allait s'effondrer en quelques mois.

Charly Jeanniard, Avocat

(...) La chute du mur ne représentait d'abord qu'une date importante à apprendre par cœur, inmanquablement accompagnée de la photo de Rostropovitch et de son violoncelle. Au fur et à mesure de mes études et de mes séjours à l'étranger, j'ai pu apprécier l'ampleur et la dimension des enjeux géopolitiques dans lequel cette date-clé s'inscrivait - en Allemagne bien sûr, mais aussi en Serbie et dans les Balkans en général.

Adeline Paunovic, Maison Rhénanie Palatinat, née il y a 30 ans, en 1989

Joie explosive et partagée de tous les Berlinoises séquestrés depuis trente ans... mais surtout tristesse devant toutes les photos sépia de ceux et celles qui y sont restés... une fois de plus pour rien... ou pour des idées qui n'en finissent pas de mourir... sans cesse ranimées par des idéologues de tous bords et des affairistes de tout poil. 30 ans après, les murs tagués nous fascinent à Berlin, ou ailleurs, et on continue d'en monter partout, armés, en béton... et en incompréhension, pour enfermer (ou protéger, selon l'argumentaire du moment)... et pour les générations futures de touristes.

Jean-Louis Guimas, Pédiatre

Je n'étais pas née en 1989. (...) La chute du Mur, c'est le symbole de la communion du peuple allemand. (...) Il me semble que ces idées d'une Europe sans frontière, d'une possible identité européenne ou d'une libre circulation des personnes et des capitaux sont au cœur des débats aujourd'hui et que, 30 ans après, le symbole qu'a représenté la chute du Mur est toujours vivant.

Adèle Maupetit, étudiante

Je me souviens bien des longues files de Trabants abandonnées dans les quartiers proches de l'ambassade de la RFA à Prague, à l'automne 1989. Aujourd'hui, j'y vois évidemment un signe avant-coureur de la divine surprise qui allait venir, pour les Allemands le 9 novembre, pour les Tchèques et les Slovaques à partir du 17 novembre. Mais à l'époque, on n'osait pas y croire. D'ailleurs, je n'ai aucun souvenir précis du 9 novembre 1989, car évidemment les médias tchécoslovaques étouffaient les nouvelles venant de Berlin. Aujourd'hui, j'associe les événements de l'automne 1989 à l'idée de bonheur pur, de liberté, de l'inimaginable qui devient réalité en un clin d'œil... Une ressource d'espoir, d'optimisme, de gratitude et d'énergie pour toute une vie ! Mais aussi une conscience aiguë du fait que ce que nous avons gagné en 1989, pour être extrêmement précieux n'en est pas moins fragile. Un héritage dont il faut prendre le plus grand soin...

Lukáš Macek, Directeur de Sciences Po Dijon

30 ans plus tard, j'inscris l'empreinte de la chute du Mur plus dans un processus de l'impossible réformation d'un système entamée par la Perestroïka. Processus qui s'est étendu partout dans les pays de l'Est de l'Europe allant de la Hongrie en passant par Berlin, jusqu'à l'effondrement du bloc soviétique et l'implosion de l'URSS en 1991. Les traces sont ainsi profondes mettant fin à la guerre froide ; ce qui a permis de redessiner la carte de l'Europe sans pour autant dépasser les démons anciens des nationalistes ou des replis identitaires qui refont surface en 2019...

Jean Vigreux, Professeur Histoire contemporaine, Directeur de la MSH de Dijon

Conception : Ph. Maupetit, T. Meyer, F. Zito

Photographies : Ph. Maupetit

Graphisme : Fuglane

Texte : T. Meyer, F. Zito

Présentation en ligne : M. Andrew, T. Meyer (textes), L. Meyer (traduction)

Corrections : A. Paunovic, B. Joly, L. Meyer, F. Zito

LE MUR

LA DESTRUCTION

L'OUVERTURE

LA MÉMOIRE

# Mur(s) 1989:2019



EXPOSITION  
PHILIPPE MAUPETIT

DU 7 AU 26 NOV. 2019



## Mur de la honte ou Mur de protection anti-fasciste, selon le point de vue...

Le Mur et la zone interdite qu'il délimite ("le couloir de la mort"), véritable visage du rideau de fer qui divise l'Europe aux lendemains de la seconde guerre mondiale, ont été le théâtre d'un nombre indéterminé de victimes assassinées lors de tentatives de franchissement.

Le Mur s'étend sur 43,1 km dans la ville.

Sa hauteur est de 3,60 m au minimum.

93 tours de contrôle et 20 bunkers.

302 miradors équipés de projecteurs de recherche.

14 000 hommes en poste de garde.

Un chemin de ronde éclairé de nuit et une alarme de détection au sol.

De 800 à 1 000 chiens de garde, de redoutables bergers du Caucase.

Une barrière de contact en tôle métallique, tendue de fil de fer barbelé et de fils de détection par contact.

Des pistes de contrôle (KS), ou "pistes de la mort", toujours ratissées de frais, pour détecter les traces de pas.

Et puis, devant, encore quelques mètres de territoire sous l'autorité de la RDA pourvus de pièges à tank et de fossés.

La largeur totale de ces installations allait de 30 à 500 mètres, selon la densité des maisons près de la frontière. Le système se perfectionnait d'année en année dans le plus grand secret.

Des milliers de lapins ont élu domicile dans ce No Man's Land, avant de s'éparpiller dans la ville lors de la chute du Mur.

Le Mur fut construit à partir d'éléments en béton préfabriqués de 3,60 m de haut et de 1,2 m de large, utilisés en agriculture. Ainsi la construction put-elle se dresser très rapidement.



Nous ne nous résignerons jamais à la division brutale de cette ville, à la division non naturelle de notre pays [...]

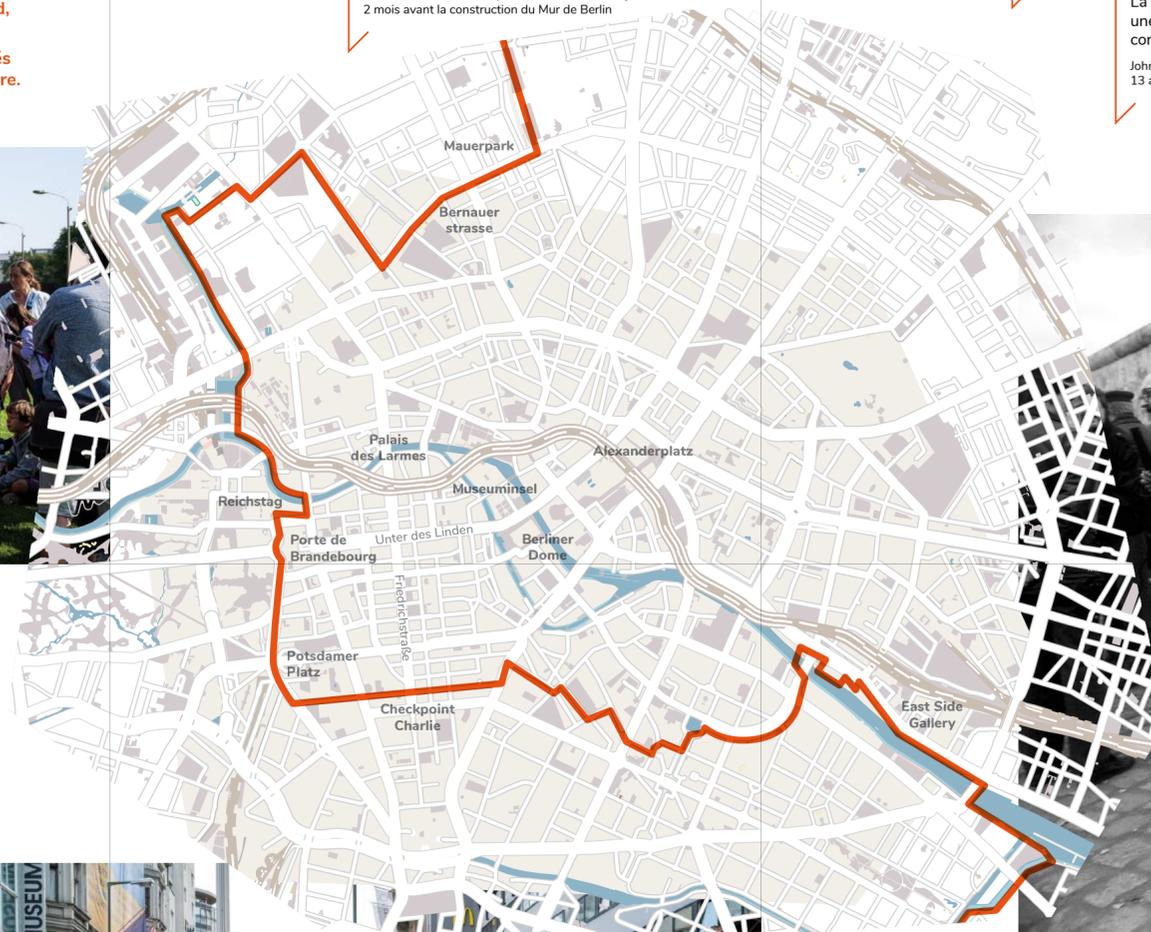
Willy Brandt, maire de Berlin, en compagnie de John F. Kennedy et Konrad Adenauer, le 13 août 1961

Notre patience est à bout ! Le pays des travailleurs et des paysans, notre République Démocratique Allemande, à partir d'aujourd'hui protège efficacement ses limites contre le foyer de guerre de Berlin-Ouest et contre l'état de guerre nucléaire de Bonn.

Publication du parti SED\*, 13 août 1961

La fermeture de Berlin-Est est une défaite visible du système communiste pour le monde entier.

John F. Kennedy, président des États-Unis, 13 août 1961



Personne n'a l'intention d'ériger un mur !

Walter Ulbricht, Secrétaire Général du comité central du SED\*, conférence de presse à Berlin Est le 5 juin 1961, 2 mois avant la construction du Mur de Berlin



Berlin va vivre, et le mur va tomber. Nous, les Allemands, sommes maintenant le peuple le plus heureux du monde.

Walter Momper, maire de Berlin Ouest, le 10 novembre 1989

« - Les voyages privés dans des pays étrangers peuvent être demandés sans conditions préalables (...). Les permis sont délivrés à court préavis (...).

- À partir de quand ? » demande un journaliste.

Schabowski hésite puis improvise

« - Autant que je sache... tout de suite, immédiatement. »

Günter Schabowski, porte parole du Comité Central du SED\*, précipite la chute du mur de Berlin lors d'une conférence de presse le 9 novembre 1989.

Je n'ai pas peur de la réunification

Conférence de presse conjointe de François Mitterrand et d'Helmut Kohl à Bonn, les 2 et 3 novembre 1989

« Le mur doit disparaître »  
« Nous exigeons la liberté de voyager »  
« Un pays sans murs »  
« Nous sommes UN peuple »

Bannières et slogans lors des manifestations à Leipzig, Berlin-Est et d'autres villes de la RDA en octobre 1989



Le Mur (...) se maintiendra fermement dans 50 et même dans 100 ans !

Erich Honecker, Secrétaire Général du SED\*, 19 janvier 1989

Le mur est un mémorial qui nous rappelle constamment que ceux qui oppriment la liberté de nos voisins de l'Est cherchent en même temps à éradiquer nos propres libertés.

Margaret Thatcher, Premier Ministre britannique, 29 octobre 1982

La nation allemande continuera d'exister aussi longtemps que les habitants des deux régions d'Allemagne le voudront.

Helmut Schmidt, Chancelier d'Allemagne de l'Ouest, 9 avril 1981

Tous les hommes libres, où qu'ils vivent, sont citoyens de cette ville de Berlin-Ouest, et pour cette raison, en ma qualité d'homme libre, je dis « Ich bin ein Berliner ».

John F. Kennedy, discours à Berlin Ouest, 26 juin 1963

J'ai lu que le président américain était très mécontent du Mur de Berlin. Il ne l'aime pas. Mais moi, je l'aime.

Nikita Khrouchtchev, dirigeant soviétique, en visite à Cuba avec Fidel Castro le 29 juin 1963

Des deux côtés du mur, il y a des enfants de Dieu, et aucune barrière artificielle construite par l'homme ne peut effacer ce fait.

Martin Luther King, activiste des Droits Civiques, 13 septembre 1964

Il n'y a pas, il ne peut pas et il ne doit pas y avoir le moindre processus de rapprochement entre la RDA et la RFA.

Leonid Brejnev, Secrétaire Général du Parti communiste d'Union soviétique, 20 août 1970

# 1989

## UN VENT DE LIBERTÉ INCONTRÔLABLE SOUFFLE SUR L'EUROPE DE L'EST

En Pologne, deux vagues de grèves conduisent le pouvoir communiste à engager des négociations. Lech Walesa, "l'homme du peuple", Président et fondateur du syndicat Solidarnosc, jouera un rôle majeur dans la conduite du mouvement. Il siègera à la première "table ronde" de laquelle sortiront des accords signés entre le pouvoir et l'opposition. En juin 1989, les premières élections législatives, ou des partis "non officiels" peuvent se présenter, mettent fin à l'hégémonie communiste.

En Hongrie, les dirigeants sont les premiers à soulever la chape de plomb communiste qui écrase le bloc de l'est. Le 2 mai 1989, ils annoncent leur intention d'entrouvrir leur frontière avec l'Autriche. Des centaines d'Allemands de l'Est se précipitent alors en Hongrie au pique nique paneuropéen de Sopron dans l'espoir de passer à l'Ouest. En septembre, ils sont plusieurs milliers à s'enfuir ainsi.

Durant l'été 1989, quelques quatre mille ressortissants de la RDA envahissent l'Ambassade d'Allemagne de l'Ouest à Prague pendant plus d'un mois, jusqu'à ce que le régime d'Erich Honecker les autorise finalement à émigrer à l'Ouest.



En RDA, à Leipzig, puis dans les autres villes du pays, les opposants au communisme manifestent au grand jour. Le pouvoir vacille. Le 4 novembre, un million de manifestants se regroupent sur Alexanderplatz et entraînent, le 7 novembre, la démission du gouvernement communiste.

Alors que le porte-parole du gouvernement de RDA, Günter Schabowski annonce par maladresse l'autorisation pour les Allemands de l'Est à voyager à l'étranger « sans aucune condition particulière », les douaniers de Berlin, en quelques heures, débordés par l'afflux de dizaines de milliers de Berlinoises aux postes frontières, les laissent simplement passer.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, devant les caméras du monde entier, de jeunes Allemands de l'Est et de l'Ouest (mauerspechte, les "pics-verts du mur") brisent "le Mur de la honte" qui divise Berlin depuis le 13 août 1961.

Le vent de libéralisation politique jette toute l'Europe socialiste dans un jeu de dominos. Alors que le Président hongrois avait déjà démissionné le 23 octobre 1989, le Président bulgare suit le 10 novembre 1989. En Tchécoslovaquie, un gouvernement non communiste est nommé le 10 décembre 1989 suite à la "Révolution de Velours" de Prague. En Roumanie, les époux Ceausescu sont renversés le 22 décembre 1989 et exécutés le 25.

C'est la fin d'une Europe coupée en deux.

Le traité de Moscou est signé le 12 septembre 1990 entre les quatre puissances alliées de la seconde guerre mondiale : la France, les États-Unis, le Royaume Unis, l'URSS, ainsi que par la RDA et la RFA. Il rend à l'Allemagne sa pleine souveraineté.

Sans perdre de temps, Helmut Kohl impose une unification monétaire et politique. L'unité est signée le 3 octobre 1990, jour qui célèbre la fête nationale allemande (Tag der Deutschen Einheit, "jour de l'unité allemande").